

Journal des traducteurs Translators' Journal

Opinions bizarres

Colombe Cantin

Volume 1, numéro 1, octobre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cantin, C. (1955). Opinions bizarres. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 1(1), 11–12. <https://doi.org/10.7202/1057534ar>

Opinions bizarres

Colombe CANTIN



Monsieur Daviault, au cours d'une causerie donnée à la collation des diplômés de l'Institut de Traduction, à l'Université de Montréal, le 1er mai 1954, déclarait: "Eh bien, si des gens de provenances si diverses avaient gardé ici leurs parlars différents, ils auraient refait la tour de Babel sur les bords du Saint-Laurent. La solution? Il ne s'en offrait qu'une: tous adoptèrent la langue qui devenait alors nationale avant la lettre, c'est-à-dire le français. Ce qui, soit dit par parenthèse, répond à ceux qui prétendent que nous parlons un patois, à ces gens ignares qui ne savent même pas ce qu'est un patois. Il n'y a pas de patois au Canada". Je donne tout à fait raison à Monsieur Daviault. Combien de fois n'ai-je pas entendu cette réflexion exaspérante au cours de voyages dans l'Ouest canadien ou aux Etats-Unis, provenant de gens bien intentionnés qui prétendaient ne pouvoir nous comprendre, nous Français du Québec, parce que nous parlons un patois quelconque, alors qu'eux ne savent que le "Parisian French". Mais faut-il s'étonner que des gens, nous connaissant peu, continuent à croire cette légende lorsque nous pouvons lire dans: **The Columbia Encyclopedia**¹, ce qui suit: "Most

1. *The Columbia Encyclopedia*, ed. Clarke F. Ansley (Columbia University, 1940), p. 287, 2nd column.

of the French who speak a French patois, live in Quebec province, although they have large representation in the maritime provinces and are found elsewhere as well." Une encyclopédie ne se doit-elle pas d'être exacte? Ne devrions-nous pas nous redresser devant de tels énoncés fallacieux, afin d'en finir une bonne fois avec ces vilipendeurs de profession?

Il y a quelque temps un monsieur qui se plaignait au directeur d'une importante compagnie de la mauvaise traduction qu'on nous servait dans le Québec reçut cette stupéfiante réponse: "Well, what's the difference, if we printed good French, most people would not understand it anyway?" Cette conversation avait lieu à Toronto récemment. Cependant, ce même directeur a fini par condescendre à faire traduire un dépliant à Montréal, travail qui a été confié à une importante agence de publicité. Je déplore, comme vous le ferez vous-mêmes, qu'on n'ait pas soigné ce travail qui a été payé fort cher. Et voici quelques exemples tirés des dépliants français et anglais.

Le dépliant s'intitule: "Kitchen Secrets and shortcuts".

En français: SECRETS CULINAIRES et raccourcis.

1. When a recipe calls for sour milk and you have none, add vinegar

to sweet milk — about one table-spoon to a cup.

Quand une recette demande du lait sur et que vous n'en avez pas, ajoutez du vinaigre au lait doux — à peu près une cuillerée à table par tasse.

2. For a welcome change in fish, stuff it with a dressing of rice and seasonings.

Un poisson farci d'un apprêt de riz assaisonné offrira un changement bienvenu.

3. To keep your eyes from watering while you are peeling onions, place the onions in boiling water for a few seconds before peeling them.

Avant de peler des oignons, placez-les dans l'eau bouillante pendant quelques secondes. De cette façon, ils ne vous feront pas pleurer des yeux.

Les exemples de ce genre foisonnent dans cette traduction. Bien sûr, ce n'est pas un travail qui fait honneur au traducteur, et nous savons que tous les membres de l'ACTD ne se permettraient jamais pareille négligence. Ils sont donnés ici pour nous rappeler que nous devons être vigilants.

Proverbe : There is no royal road to proficiency.

On n'arrive pas sans peine à la compétence.

CONCOURS DE TRADUCTION

Chaque numéro du Journal publiera deux textes destinés à être traduits en une ou plusieurs des langues suivantes: français, anglais, espagnol, italien ou allemand, par TOUT abonné amateur ou fervent de la Traduction, qu'il soit membre ou non de l'ACTD. L'un sera un texte français, l'autre un texte anglais, soit un texte dans chacune des deux langues officielles du Canada.

Tout participant devra mentionner son nom, son adresse et sa langue maternelle, en expédiant son pli au Directeur du Journal des Traducteurs, 2163 Rachel est, Montréal, Qué.

En autant que faire se pourra, au gré de l'espace laissé à cet effet, de judicieux commentaires par nos commentateurs attirés paraîtront dans les numéros subséquents.

1er Concours — Date ultime : 1er novembre 1955

Texte français :

L'imagination et l'esprit ne sont point, comme on le suppose, les bases du véritable talent littéraire : c'est le bon sens avec l'expression heureuse. Tout ouvrage, même un ouvrage d'imagination, ne peut vivre, si les idées y manquent d'une certaine logique qui les enchaîne, qui donne au lecteur le plaisir de la raison, même au milieu de la folie.

Voyez les chefs-d'œuvre de notre littérature : après un mûr examen vous découvrirez que leur supériorité tient à un bon sens caché, à une raison admirable, qui est comme la charpente de l'édifice. Ce qui est faux finit par déplaire; l'homme a en lui-même un principe de droiture qu'on ne choque pas impunément. De là vient que les ouvrages des sophistes n'obtiennent qu'un succès passager; ils brillent un instant d'un faux éclat et tombent dans l'oubli.

Chateaubriand

Texte anglais :

That again depends on what the writer's purpose is, and on who his reader will be. As Samuel Butler said, "It takes two to say a thing — a sayee as well as a sayer, and the one is as essential to any true saying as the other." I recall an old story of an Indian official who on finding his British superior laboriously correcting a letter he had drafted to a brother Indian official, remarked, "Your honour puts yourself to much trouble correcting my English and doubtless the final letter will be much better literature; but it will go from me Mukherji to him Bannerji, and he Bannerji will understand it a great deal better as I Mukherji write it than as your honour corrects it."

Sir Ernest Gowers